

Golfs : moins d'eau dans le vert



Public et géré par une association, le golf de Poitiers-Châlons fait figure d'exception dans le paysage départemental.

Les golfs de la Vienne ont chacun leur histoire et leur fonctionnement, avec toutefois un point commun : la volonté de n'utiliser l'eau que pour l'essentiel, loin de l'image cinématographique trop verte de leurs greens et fairways.

Toute l'actu du 86

Claire Brugier

Le golf de Mignaloux-Beauvoir a été la cible début juin d'un activiste à la sulfateuse, qui a dégradé une partie du gazon. Il n'est pas le seul. En France, quelques autres ont déjà connu le même sort, accusés de gaspiller l'eau.

A tort selon les responsables des cinq golfs de la Vienne où l'arrosage est limité et nocturne. Ici, l'image d'Épinal de parcours uniformément vert comme semble révolue. « Depuis dix ans nous n'arrosions que 2% du terrain, soit uniquement le départ et les greens, c'est le minimum pour que le jeu soit praticable, rappelle Pierre-Antoine Barbot, directeur du Domaine de Roiffé. Nous récupérons les eaux de pluie des bâtiments et d'un puits. Et nous travaillons sur un modèle de réutilisation des eaux grises du domaine. » Parallèlement, « les attentes des golfeurs aussi ont changé ». Pâquerettes et trèfles sont désormais acceptés sur le fairway. Au golf de Poitiers-Châlons,

intercommunal avec une gestion associative, il n'en a jamais vraiment été autrement. La programmation de l'arrosage est faite green par green par le jardinier -le greenkeeper- Maxime Sagette. Pas question d'en perdre un, la facture serait trop salée (autour de 10 000€). Pour une raison financière également, le golf de Poitiers-Châlons n'a pas pu mener à terme son projet de récupération des eaux d'un nouveau lotissement voisin. « Nous ne connaissons pas les plans du réseau (ndlr, hérité de la présence américaine dans les années 1960). Il aurait donc fallu refaire tout le système et nous n'avons pas les moyens d'entreprendre de grands travaux », explique le président Claude Chevalier. Le golf est donc condamné à utiliser le

réseau d'eau potable, à raison de 5 000m³ en 2022, bâtiments compris.

Départ et greens uniquement

Sur les 85ha de Saint-Cyr, les deux parcours de golf n'ont pas la même histoire en matière d'arrosage. Si le 9 trous a été conçu « dès l'origine avec une irrigation des greens et du départ uniquement », le 18 trous, qui a accueilli la semaine passée le championnat de France de golf universitaire (cf. p.16), s'est converti aux économies l'an dernier. « Nous récupérons l'eau des côtes dans une réserve, qui bénéficie aussi des débordements du lac », explique le directeur Christophe Jaulin. Quant au 8 trous de La Roche-Posay, il a droit... à de

l'eau thermique. « Nous réutilisons l'eau des soins », confirme le directeur Alain Alizon. Mais ici l'enjeu dépasse largement le simple arrosage. Il en va de la qualité de l'eau car le parcours est installé sur le périmètre de protection de la ressource. Aussi a-t-il toute l'attention de géophysicien, hydrogéologue et autres spécialistes. Pour les golfs -près de 800 en France-, la problématique de l'eau est incontournable. Les arrêtés de restriction les oublient rarement. La semaine dernière, le préfet de la Vienne a interdit leur arrosage entre 8h et 20h et imposé un registre de prélèvement à remplir hebdomadairement. Le représentant de l'Etat a par ailleurs prévu de rencontrer rapidement les responsables des structures locales.

EXPOSITION

Or bleu, la photo pour parler d'eau

Jusqu'au 24 septembre, La Roche-Posay accueille le festival Or bleu. L'occasion de sensibiliser à la ressource en eau, à travers la photographie notamment.

Pour la première édition de son festival biennuel, l'association Or bleu festival s'est tout naturellement installée dans la cité thermique de La Roche-Posay. Jusqu'au 24 septembre, le parc des Confluences, le parc du Donjon, les bords de Creuse de « la cale » à la « baignade »,



Alexis Rosenfeld a présenté ses photos aux élèves du lycée Léon-Huet.

la place de la République et le parc du centre thermal accueillent les œuvres d'artistes français et étrangers de renom tels que la Portugaise Maya

Almeida, le Sud-Africain Gideon Mendel, le Finlandais Markku Ladesmäki et le Français Yannick Gouguenheim. Cette exposition photo plurielle, grand format et

« hors les murs », interroge sur les grands enjeux de l'eau. En témoigne la présence d'un invité d'honneur particulièrement sensible à la cause écologique, le plongeur et explorateur français Alexis Rosenfeld, à l'initiative du projet d'exploration « 1 Ocean » mené avec l'Unesco. Deux temps forts seront proposés le week-end du 1^{er} et 2 juillet autour de l'eau potable et les 7, 8 et 9 juillet sur le thème de l'eau et la biodiversité, avec des ateliers, conférences, visites et tables rondes. Le programme complet est à retrouver sur orbleu-festivalphoto.fr. Gratuit.

POUVOIR D'ACHAT P.6
Les fonctionnaires crient au mauvais traitement

DOSSIER P.9-12
La véranda, pièce rapportée et tempérée

ENVIRONNEMENT P.1
Les golfs économisent l'eau

BASKET P.1
Dix jours de 3x3 à Poitiers

FACE À FACE P.2
Luis Da Silva, de la famille du foot